

Dans le cadre de la série « Un dialogue pas comme les autres », la Fondation Genshagen a organisé le 24 octobre 2019 une soirée publique franco-germano-polono-hongroise consacrée au thème « la liberté de l'art ». Deux menaces majeures contre la liberté de création devaient être au cœur des réflexions : d'une part les attaques contre l'art suite à la résurgence du populisme de droite en Europe, d'autre part les revendications d'une réévaluation des œuvres d'art en prenant en compte des aspects moraux.

La soirée s'est ouverte sur la représentation théâtrale « Quand as-tu fait l'amour pour la dernière fois au sommet d'une montagne ? », une production du groupe hongrois *nomerMaids* réalisée et interprétée par Panni Néder et Adrienn Bazsó. Dans cette pièce, les protagonistes, qui vivent entre l'Allemagne et la Hongrie, abordent à plusieurs reprises la situation politique en Hongrie et ses effets sur leur création artistique. De plus, elles s'interrogent sur leur propre liberté en tant qu'artistes qui se remettent constamment en question et ne parviennent pas à se détacher des attentes des autres.

La performance artistique a donné des pistes de réflexion pour la discussion qui s'en suivit, animée par Ellen Schweda, journaliste à *mdr Kultur*, et réunissant Markus Rindt, directeur de l'Orchestre symphonique de Dresde, Ronald Grätz, secrétaire général de l'Institut pour les Relations Internationales (ifa) à Stuttgart, Marta Keil, dramaturge et curatrice à Varsovie, et Nathalie Heinich, directrice de recherche au Centre de Recherches sur les Arts et le Langage (CRAL) à Paris.

Les intervenants se sont d'abord penchés sur le concept de « liberté », faisant observer qu'il est en constante évolution et qu'il dépend de l'époque et du contexte dans lequel il est utilisé. En outre, les notions de ce qu'est la liberté en général, et



g. : Adrienn Bazsó ; dr. : Panni Néder
© Stiftung Genshagen | René Arnold

des limites de la liberté artistique en particulier, divergent fortement selon les sociétés et les groupes religieux. Les panélistes n'étaient d'ailleurs pas du même avis sur cette question : si pour certains d'entre eux la liberté de l'art est sacrée, d'autres voient ses limites dans la loi, dans le cadre de laquelle les artistes peuvent agir librement, mais qu'eux non plus, n'ont pas le droit de dépasser. Ils se sont néanmoins accordés pour dire que si l'art ne doit pas forcément plaire à tout le monde, il doit être toléré par tous. Or les gens semblent perdre de plus en plus la capacité d'accepter des opinions qui divergent des leurs et refuser le dialogue.

La discussion s'est par ailleurs concentrée sur une constatation particulièrement intéressante : les attaques contre l'art proviennent de différents camps politiques selon les pays observés. Alors qu'en Pologne et en Hongrie, elles proviennent principalement de la droite populiste comme le montrent divers exemples (subventions suspendues, spectacles annulés, nomination de directeurs proche du pouvoir, orientation forcée de certains artistes vers la scène indépendante non financée par l'état etc.), ces derniers temps en



de g. à dr. : Ronald Grätz, Nathalie Heinich, Ellen Schweda, Marta Keil, Markus Rindt © Stiftung Genshagen | René Arnold

France, les attaques violentes contre des artistes (et des scientifiques) sont attribuées majoritairement à des militants que l'on placerait plutôt à la gauche de l'éventail politique.

Certains participants étaient d'avis qu'en Allemagne, les efforts de l'AfD¹ pour exercer une influence sur le financement du domaine culturel dans les parlements des Länder doivent être contrecarrés, en donnant par exemple un nouveau sens à certains récits et concepts, tels que celui de la « patrie ». Cependant, la situation en Allemagne est loin d'être aussi alarmante que dans d'autres pays européens, où la menace qui pèse sur la liberté artistique est devenue le symptôme d'une démocratie réellement en danger.

Dans les sociétés européennes, nous faisons face à une polarisation et une radicalisation croissantes de l'opinion publique. Pour apporter une réponse à ces évolutions inquiétantes, il faut rétablir la capacité à dialoguer : dans une démocratie, les opinions peuvent diverger, mais ne peuvent pas être imposées par la violence (ni par la violence verbale).

¹ Parti « Alternative für Deutschland »

Contact

Noémie Kaufman
+49 3378 80 59 35
kaufman@stiftung-genshagen.de

Avec l'aimable soutien de :

